

L'ÉPOQUE EST AU CINÉ-CONCERT, VOIRE AU BD-CONCERT. AUJOURD'HUI, LE DUO STRASBOURGEOIS GRAND MARCH ET STÉPHANE LOUIS EXPÉRIMENTENT LE PHOTO-CONCERT.

Par Emmanuel Abela
Photo Stéphane Louis

CONTES D'AMÉRIQUE

LES COMPOSITIONS MUSICALES S'IMMERGENT DANS UN ENVIRONNEMENT PLASTIQUE QUI DONNE UN RELIEF NOUVEAU À LA FOIS AUX CHANSONS ET AUX PHOTOGRAPHIES.



L'Amérique, chacun la vit à sa manière. Pour Hélène Braeuner, chanteuse de Grand March, la littérature, le cinéma et la musique nourrissent une vision qu'elle estime elle-même « *fantasmée* ». Pour Stéphane Louis, les choses diffèrent quelque peu. Au cours des nombreux voyages qu'il a effectué outre-Atlantique, le photographe s'est lui-même confronté au mythe : il a livré des images qui restituent des espaces traversés une profonde nudité, d'où une sensation qui mêle familiarité, délicieuse étrangeté et sacralité.

L'univers de Grand March, le duo folk-rock indie que forme Hélène avec Fred Lichtenberger, et celui de Stéphane Louis ne pouvaient que se rencontrer. Amis dans la vie, ils portaient chacun un regard attentionné sur le travail de l'autre avec l'idée un jour de croiser les pratiques, si bien qu'il leur est difficile aujourd'hui d'affirmer qui a donné l'impulsion de cette idée singulière : le photo-concert. « *Je crois que ça vient de nous, finit par admettre en riant Hélène. Nous connaissons très bien tes images et nous savions comment elles*

pouvaient illustrer ce que nous cherchions à illustrer dans nos chansons. » Réalisée lors de deux séjours aux États-Unis, la série *The Desert by the Sea*, exposée à Toulouse en 2011, a servi de déclencheur : ce carnet de voyage réalisé sur près de 6000 miles, d'est en ouest, du New Jersey à la Californie, permet au duo d'inscrire le récit de ses propres chansons dans des séquences existantes. Des micro-fictions naissent ainsi du « *travail de découpage ; celles-ci suivent le fil de ma propre narration et conservent les unités de lieux* », nous explique Stéphane.

MESS AROUND

Oh, what a mess around!
How come here you sit?
Can you hear a sound,
Or remember what you hit,
Before you smashed the ground?
Did you deserve it?
Did you cross the bounds?

Le choix s'est fait parmi un volume d'images considérable, les 10 000 photographies réalisées.

Comme tout le matériau était préexistant, l'écriture a porté sur la mise en relation des chansons et des images. « *Oui, c'était une écriture visuelle* », nous confie Hélène. Elle insiste sur la nécessité de poser le rythme au moment de l'exécution elle-même. « *Nous avons joué deux fois le photo-concert* [une première fois au Troc' Café à Strasbourg, une autre fois dans le cadre du festival TGV GÉNÉRiQ, à Besançon, ndr], et nous nous sommes rendus compte qu'il fallait insister sur la cohérence dans l'enchaînement des séquences, dans la mesure où tu sollicites à la fois l'écoute et le regard du spectateur. » D'où l'idée d'intégrer des éléments filmés : un extrait de *Badlands* de Terrence Malick, la scène de danse, et de *Down By Law* de Jim Jarmush, le travelling introductif qui montre les architectures de la Nouvelle-Orléans. L'occasion pour le groupe de remplacer les superbes *Love is strange* de Mickey & Sylvia et *Jockey Full of Bourbon* de Tom Waits par des compositions originales instrumentales.

Stéphane s'avoue très troublé par ce qu'il redécouvre de ses propres images : « *J'entretiens moi-même un rapport intime à la musique. J'avais ma propre B.O. : pour cette série, elle s'est constituée d'elle-même à l'écoute des radios locales. Là, même si nous avons monté les séquences ensemble, j'aime l'idée de constater que ça m'échappe au niveau de la narration, du volume et du rythme. Et puis, c'est nouveau pour moi : jusqu'alors je montrais mes photos, là, je les projette !* » L'absence de présence humaine dans ses photographies favorise une juste adéquation entre le sens des paroles, le niveau de dialogue que celles-ci engagent à l'intérieur même de la chanson, mais aussi entre le morceau et le public. « *Je suis personnellement attachée à la présence de la personne humaine dans nos chansons, soit parce qu'on s'adresse à elle, soit parce qu'on la fait parler ou la fait réagir*, nous explique Hélène. *De manière générale, nos histoires s'inscrivent dans un univers architectural ou paysager que nous identifions, mais qui n'est pas décrit dans le texte. Comme on ne le dit pas, il nous semblait essentiel de le montrer.* »

All The Pretty Horses, photo-concert Grand March et Stéphane Louis, le 31 mars à l'espace apollonia (organisé par la Fédération Hiéro Strasbourg)
www.grandmarch.fr



Nouveau à Strasbourg

SOSO
14 rue des Juifs
STRASBOURG

WWW.PAULEKA.COM